

L'ÉVALUATION DANS TOUS SES ÉTATS

Retour sur le colloque de la FSU-SNUipp



PAROLES DE PE...

« Les arguments des chercheurs aident à décrypter la politique éducative imposée par le gouvernement. Grâce aux ateliers, j'ai recueilli des pistes pour développer une pratique évaluative ambitieuse et respectueuse des élèves. »
Hélène (Ile-et-Vilaine)

« Le colloque m'a permis d'avoir une vision plus globale et plus décentrée de l'évaluation. À la fois pour réfléchir à mes pratiques mais aussi pour repérer les points aveugles des méthodes simplistes qui nous sont imposées et n'aident pas les élèves, surtout les plus fragiles. Apprendre que d'autres systèmes réussissent mieux à atténuer les différences et les difficultés donne de l'espoir. »
Sandrine (Lot-et-Garonne)

« Les apports de la recherche permettront la réflexion avec mes collègues, notamment sur l'évaluation formative. »
Anne (Val d'Oise)

Interroger l'évaluation

Imposées progressivement à partir de 2018 par le ministre J.M. Blanquer, les évaluations nationales s'imposent désormais à toute les étapes du CP à la seconde*. Qu'évaluent-elles ? Pourquoi ? Comment ? Ces questions étaient au centre du colloque FSU-SNUipp « L'évaluation dans tous ses états » de septembre 2023, croisant résultats de la recherche, apports des mouvements pédagogiques, et expérience de la profession. Les évaluations nationales normatives – des élèves mais aussi des écoles et établissements – sont l'outil d'un pilotage qui dépossède les enseignant-es de leur pouvoir d'agir. Les comparaisons internationales invitent pourtant à d'autres choix. L'exemple de la Finlande montre qu'il est possible d'évaluer sans classer et que la réussite repose aussi sur le respect d'une forte professionnalité enseignante. La France fait partie des pays les plus inégalitaires de l'OCDE en termes éducatifs, enfermée dans un renforcement des « fondamentaux » et l'individualisation des parcours et apprentissages, alors que ces orientations creusent les inégalités. Il est temps de « réinventer notre métier », au service d'une culture commune émancipatrice. Cela demande une formation solide et des pratiques collectives, à l'opposé de l'actuelle politique éducative.

* début CP, mi-CP, puis à chaque début d'année (en restant facultatives en 5^e et en 3^e).

Évaluer, pour quoi faire ?

Des clés pour comprendre

LES MOUVEMENTS PÉDAGOGIQUES MOBILISÉS

« Pour nous, l'idée c'est de sortir d'une évaluation de contrôle pour aller vers une évaluation qui permet de donner de la valeur à ce que l'on fait. Se questionner sur ce qui fait que l'apprentissage avance dans un principe de secondarisation où l'on se regarde comme sujet apprenant. S'interroger sur comment on construit un contrat didactique, comment on fait le point, comment on fait pour mieux comprendre ce qui est appris ? Finalement pour les enseignants, il s'agit de conscientiser les gestes professionnels déjà existants qui permettent des régulations. »

Agnès Mignot et Maria Alice Médioni (GFEN)

« L'atelier a permis de mettre en avant quatre thèmes de réflexion. Questionner la formation puis la place de la correction. Réfléchir à des outils comme les grilles d'évaluation critériées pour qu'elles soient utilisables par les élèves. Ou encore interroger les valeurs derrière l'évaluation : répondre à une norme et permettre aux individus d'y entrer ou apporter un regard critique sur ces normes pour s'émanciper ? L'idée était de se saisir de ce temps pour penser ce qui ne fait pas toujours consensus. »

Sylvie Grau (Cahiers Pédagogiques)

« L'évaluation par les pairs est une réponse face aux injonctions. Elle rapproche les élèves du savoir grâce à la coopération et permet de s'affranchir d'une recherche d'une efficacité immédiate. Ainsi, nous avons pu observer comment le groupe se régule pour enrichir la production des textes libres. Il faut s'autoriser à se libérer de ce qu'on croit obligatoire, faire confiance aux capacités des élèves pour leur permettre de s'émanciper à leur tour. »

Pierrick Descottes, Marlène Pinault et Coraline Soulier (ICEM-Pédagogie Freinet)



Morgane Beaumanoir-Secq, maître de conférences en didactique de la grammaire

« Les obstacles aux apprentissages en grammaire sont nombreux. Au-delà des facteurs sociologiques ou psychologiques, ils résident dans la manière dont les contenus sont transposés didactiquement. Le premier obstacle consiste en la façon dont on essaie de simplifier les concepts grammaticaux en atomisant les notions sans les relier les unes aux autres. Ensuite, la tendance à vouloir aller trop vite en enseignant un certain nombre de choses par des effets de listes – non ouvertes et non enrichies – qui fixent des savoirs statiques présumés « appris ». Beaucoup d'autres difficultés reposent sur un malentendu terminologique entre l'enseignant et ses élèves. Des malentendus qui ne sont pas toujours relevés par les enseignants, faute de formation, et dont les conséquences resurgissent plus tard. »



Cécile Allard, maîtresse de conférences en didactique des mathématiques

« Les réformes actuelles empreintes de défiance ont insécurisé les enseignants. Les connaissances didactiques se diffusent mal car apporter des réponses efficaces à des problèmes complexes requiert du temps. Enfermer la résolution de problèmes dans la représentation en barres laisse à penser qu'une méthode unique pourrait tout résoudre. Ce n'est pas vrai pour nombre de problèmes. En favorisant les activités sur de petites quantités, les injonctions à la manipulation peuvent induire des procédures de bas niveau, empêchant le passage à l'abstraction. Dans les recherches collaboratives avec un accompagnement rapproché des équipes et un suivi de cohorte des élèves, il est possible d'agir positivement sur les acquis. Les enseignants y sont sécurisés face aux erreurs récurrentes des élèves, perçues comme le symptôme de l'apprentissage, et non comme un échec pédagogique. »

LES ÉVALUATIONS STANDARDISÉES, UNE PIÈCE DU PUZZLE

Spécialiste des politiques publiques notamment en matière d'éducation, l'universitaire Xavier Pons analyse les réformes de l'éducation, en particulier depuis 2017. Selon lui, les mesures apparemment techniques qui se succèdent à un rythme soutenu s'assemblent comme les pièces d'un puzzle. Ainsi, le financement sur projets et les appels à

« innovations », les évaluations d'écoles, la loi Rilhac et « l'autorité fonctionnelle », les tests nationaux standardisés qui se généralisent et dont les directrices et directeurs sont comptables, définissent un modèle libéral de l'école fondé sur le développement conjoint de l'autonomie des établissements et du contrôle par l'État.



« L'évaluation peut être la pire comme la meilleure des choses. »

3 QUESTIONS À Jean-François Chesné, coordinateur exécutif du Cnesco*, docteur en didactique en mathématiques.

1 Quels enjeux autour de l'évaluation ?

L'évaluation réfère à toute situation au cours de laquelle un enseignant et/ou un élève prélève des informations à propos de l'apprentissage en cours, les interprète, en fonction de différents critères plus ou moins explicites, et les utilise pour prendre des décisions et ajuster son action future. Partant de cette définition on se rend bien compte que la sélection des élèves n'est pas au cœur du sujet. L'évaluation se joue au quotidien dans la classe, en partie de manière invisible en mobilisant une part importante du travail des enseignants. Si elle peut accentuer les inégalités et participer au mal-être des élèves, elle est aussi un formidable levier pour soutenir leurs apprentissages.

2 En quoi évaluer est-il un geste professionnel ?

L'évaluation fait intervenir, dans une grande diversité de situations, plusieurs dimensions qui sont imbriquées : elle interroge l'objet sur lequel elle porte, elle entre dans la mise en cohérence entre les différents temps d'enseignement et d'apprentissage, elle intervient dans la capacité à prendre des informations et à les analyser, et donc à définir un étayage pertinent pour les élèves. Définir ce que l'on veut évaluer et comment, nécessite une expertise professionnelle didactique qui gagnerait à être développée en équipe et constituer un objet de formation. Par ailleurs, l'évaluation concourt à l'atmosphère de la classe. Enfin, le pourquoi on évalue, c'est-à-dire la vision d'une évaluation comme sélection des élèves ou comme appui à l'apprentissage, relève d'une posture professionnelle.

3 Comment mettre l'évaluation au service des progrès des élèves ?

L'évaluation peut être la pire comme la meilleure des choses. Pour qu'elle soit la meilleure, la recherche apporte des pistes. Penser l'évaluation et ses modalités dès la conception

« Définir ce que l'on veut évaluer, et comment, nécessite une expertise professionnelle didactique qui gagnerait à être développée en équipe. »

d'une séquence d'enseignement. Porter une attention particulière aux feedbacks renvoyés aux élèves à l'écrit comme à l'oral, dans des situations d'évaluations formelles ou informelles, en se rappelant que l'on donne des retours sur des procédures, des productions et non sur les élèves. Impliquer les élèves dans le processus d'évaluation. Enfin faire évoluer les postures,

en considérant l'évaluation comme soutien à l'apprentissage, en évitant au maximum les classements, les évaluations normatives et a fortiori les moyennes.

* Centre national d'étude des systèmes scolaires dont les conclusions de la conférence de consensus sur l'évaluation réunie en novembre 2022 sont à retrouver sur cnesco.fr/evaluation-en-classe



Accompagner le risque d'apprendre

Apprendre c'est grandir, renoncer.

Il faut pouvoir accompagner les élèves dans leur frustration : accepter de se tromper, de ne pas savoir, d'y mettre de soi. Pour ce faire, chaque élève doit pouvoir progresser dans un cadre sécurisé qui permet la prise de risque pour apprendre. Cela permet d'éviter deux empêchements contraires : une estime de soi en berne ou un sentiment de toute puissance. Des élèves ne s'autorisent pas à dépasser les parents. D'autres ont des difficultés à mener une activité réflexive car leur monde intérieur est générateur d'angoisse ou trop limité pour se représenter les situations. Identifier la source des difficultés d'apprentissage reste complexe. Les évaluations standardisées ne le permettent pas. Ce travail est par contre au cœur des missions du RASED. (avec Agnès Dumand, enseignante spécialisée à dominante pédagogique, en Gironde)

Lutte contre les inégalités : des malentendus à dissiper

Aux obstacles didactiques s'ajoutent des obstacles sociologiques sources d'inégalités scolaires.

Stéphane Bonnéry rappelle que les élèves mis en difficulté à l'école, majoritairement issus des classes populaires, le sont parce que des « malentendus socio-cognitifs » entre PE et élèves jalonnent les situations d'apprentissages, jusqu'à les « brouiller ». Selon leur position sociale, les familles sont inégalement « empreintes des évidences de la socialisation scolaire et de la culture écrite » permettant d'identifier en toute conscience les savoirs à construire derrière chaque activité. Pourtant, bien des dispositifs pédagogiques font l'impasse sur l'explicitation de ces enjeux. Ils présupposent qu'ils sont une évidence partagée alors que cela n'est vrai que pour une minorité des élèves.

La sociologie des apprentissages invite à porter attention, dans chaque moment d'apprentissage, à ces malentendus pour mieux les lever. Sans quoi, ils conduisent à une double illusion. Du côté enseignant, la conviction que le seul engagement de l'élève dans l'activité lui a permis d'identifier les savoirs en jeu. Du côté de l'élève, l'impression d'avoir rempli son contrat en ayant répondu aux attentes explicitées par l'enseignant-e. Les évaluations normatives n'éclairent en rien ces « malentendus ». Elles peuvent même conduire à surestimer les difficultés, car les élèves des milieux populaires ont tendance à moins mobiliser leurs capacités en situation explicite d'évaluation (lire ci-contre).



« En particulier dans les évaluations, les enfants sont exposés à des informations sociales les amenant à se comparer les uns les autres et à se situer dans une hiérarchie scolaire, qu'ils interprètent à travers un prisme associant la réussite à des qualités d'intelligence intrinsèques. Cela joue un rôle dans la construction des inégalités. Se percevoir comme moins intelligent génère des pensées négatives, du stress, des ruminations... coûteuses pour le fonctionnement cognitif. »

Sébastien Goudeau, « Les évaluations normatives et la menace du stéréotype »

Des inégalités scolaires persistantes Malgré le dédoublement des CP, CE1 puis GS en éducation prioritaire, le pilotage des pratiques pédagogiques par le résultat des évaluations nationales annule l'effet d'allègement des effectifs. (Sources : DEPP, évaluations 2024 repères CE1 premiers résultats, octobre 2024, mise à jour en janvier 2025)	Écarts des résultats en CE1 entre les REP+ et les secteurs hors éducation prioritaire	2018	2019	2022	2023	2024
	Comprendre des mots à l'oral	30,78	32,3	32	32,7	32,1
	Comprendre des phrases à l'oral	24,43	24,5	24,5	24,7	24,4
	Comprendre des phrases lues seul	NC	16,2	16,2	16,4	15,9
	Comprendre un texte lu seul	NC	17,4	19	19,1	19,3
	Calculer mentalement	11,12	10,8	11,3	11,2	11
	Résoudre des problèmes en utilisant des nombres entiers et le calcul	21,41	21,03	NC	NC	NC
	Résoudre des problèmes	NC	NC	22	22,2	22,2

PROLONGER LE DÉBAT PAR L'ACTION

L'évaluation doit rester à la main des personnels. Indissociable de l'acte d'enseigner, elle fait partie intégrante des gestes professionnels.

Tout au long de son activité, l'enseignant-e récolte des informations sur les procédures mises en œuvre par les élèves, pour réguler les activités pédagogiques, penser les retours... C'est cette évaluation au fil des apprentissages qui sert le métier. D'autres formes actives (auto-évaluation, co-évaluation...) sont utiles aux élèves

pour situer leur avancée dans les apprentissages. Ces évaluations, construites par les enseignant-es, sont en rupture avec les évaluations nationales standardisées, outils de pilotage des pratiques. En habituant les enseignant-es à classer leurs élèves, les évaluations nationales contribuent à une école du tri social. La FSU-

SNUipp en demande l'abandon. Le syndicat continuera de porter au plus près de la profession les conclusions du colloque « L'évaluation dans tous ses états » pour engager réflexions et résistances. Collectivement, « réinventons notre métier ! »